

Entre les deux situations et les deux avenir, il ne peut y avoir d'hésitation ; l'alternative ne se discute pas.

Il faut prendre une décision prompte, énergique, et catégorique.

Trainer et attendre longtemps, ce serait risquer la ruine de l'œuvre qui a déjà coûté de l'or et du sang : l'œuvre de la civilisation du Nord-Ouest.

VIEUX-ROUGE.

Conférenciers et Introduteurs

Nous avons eu la semaine dernière la visite d'un conférencier français. M. Rod, il vaudrait mieux, je crois, dire d'un littérateur et d'un penseur français, car c'est là beaucoup plus le genre de M. Rod, qui ne vise ni à l'effet ni à la séduction magique de la parole, mais s'en tient à la puissance du raisonnement et de la déduction. Nous ne croyons pas que M. Rod ait provoqué les enthousiasmes qui ont signalé la venue de ses prédécesseurs, MM. Doumic et Brunetière. Il n'a sans doute pas comme ceux-ci l'instinct de la gigantesque réclame qui se développe si fructueusement sous le manteau des institutions catholiques. A vrai dire, M. Rod sentait un peu je fagot et on le lui a bien laissé voir. Naturellement, on a tenté d'atténuer les angles, de faire à contre fortune bon cœur. L'Archevêque de Montréal est venu sur l'estrade du Windsor souhaiter la bienvenue à ce fils de huguenot venant exposer les délicatesses du roman d'amour. C'était du courage, et certes il faut en tenir compte au premier pasteur du diocèse. Il a donné là la preuve que rien de ce qui était français ne pouvait lui être étranger, il l'a fait sans ostentation et c'est un bon acte. En agissant ainsi on aide à effacer bien des préjugés et à faire disparaître des préventions essentiellement regrettables. Mgr

Bruchési a ouvert là une ère nouvelle en montrant qu'en matière d'enseignement il n'y a ni barrière ni obstruction religieuse et que nous devons puiser aux sources de l'enseignement partout où elles surgissent sans avoir à nous inquiéter quelle religion professent les lèvres dont il découle.

A ce point de vue, la soirée du Windsor marque une époque mémorable dans l'histoire de l'émancipation intellectuelle de Montréal et même du Canada.

Nous ne parlerons pas des conférences de M. Rod, nous les avons toutes suivies sans en manquer une seule et l'opinion que nous inscrivons en tête de cet article est le résultat de nos appréciations qui se bornent surtout à la forme. Cependant, lorsque l'Alliance Française désigne les écrivains français qu'elle envoie sur ces bords, elle devrait, dans l'intérêt, surtout de ses délégués, s'en tenir un peu plus au goût des auditoires qui les attend.

Il n'y a pas à dire, le Canadien ne se plaît pas au genre froid, méthodique et recueilli de la dissertation ; il lui faut l'éclat de la parole, les périodes un peu ronflantes, il lui faut du clinquant et des épices. Il était facile de voir qu'à tout moment, quand M. Rod parlait, le public attendait l'allusion gaie, la saillie qui ne venait jamais. C'est question de tempérament, souvent. On ne peut pas exiger d'un homme qu'il soit drôle, pas plus qu'on ne peut s'attendre que le public va se pincer pour se faire rire. Non, cela doit être naturel et voilà pourquoi il est bon de prendre ses précautions.

Ces réserves faites on nous permettra d'admirer en toute liberté les hautes pensées exprimées par M. Rod, les nobles et délicats sentiments qui ont émaillé ses lectures comme ils éclairent ses œuvres.

Par exemple, nous arrivons maintenant